



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Pourquoi tant d'âmes pieuses parfois si peu vertueuses ?

Il y a une sentence qu'il faut parfois rappeler, à savoir : c'est la charité avec laquelle on accomplit une action qui lui confère le mérite surnaturel, et un rien accompli avec un grand amour de Dieu, peut être plus méritoire qu'une action objectivement plus importante mais dont on s'est acquitté avec moins de charité.

« C'est l'amour, dit saint François de Sales, qui donne le prix à toutes nos œuvres. Souffrir une chique-naude avec deux onces d'amour vaut mieux qu'endurer le martyre avec une once du même amour ».

On rencontre souvent des âmes qui s'imposent volontiers de longues prières, ne manqueraient pas un pèlerinage, s'efforcent de porter tous les scapulaires possibles – ce qui, en soi, n'est pas un mal – mais qui, pour rien au monde, ne renonceraient à une petite gourmandise, à des bavardages fréquents et prolongés, à des critiques sur le prochain. Il faut alors là partager la tristesse qu'exprime saint Jean de la Croix :

« Il est vraiment déplorable de voir certaines âmes se chargeant d'œuvres et d'exercices spirituels, possédant des vertus et des dons divins et qui, parce qu'elles n'ont pas le courage d'en finir avec quelque pauvre satisfaction, attache ou affection, ne progresseront jamais et n'entreront pas au port de la perfection ».

La véritable mortification

Et il insiste par ailleurs pour bien nous persuader du principe radical de la mortification :

« Comprenez, dit-il, combien est déplorable l'ignorance de certaines personnes. Elles se chargent par volonté propre de pénitences désordonnées, mais elles se trompent si elles négligent la mortification des appétits en toute chose. En appliquant à la pratique de ce renoncement, la moitié de la peine qu'elles se donnent, elles feraient plus de progrès en un mois que par tous les exercices de longues années ».

C'est une règle d'or de la tradition chrétienne que le total renoncement à soi-même. Le chrétien fervent doit pendant toute sa vie et jusqu'à la mort pratiquer l'abnégation de soi-même, de son corps oui, mais aussi de sa volonté propre. Un chrétien formé depuis longtemps à l'école des petits sacrifices devrait pouvoir réfréner, grâce à l'habitude acquise, les impatiences de sa sensibilité et les révoltes de sa nature. Se préoccuper de la conversion du prochain est une belle et excellente chose, mais il est absolument nécessaire qu'une âme, avant de s'en préoccuper, s'étudie elle-même et se corrige de ses défauts. Il arrive fréquemment que des personnes pieuses, qui se sacrifient sans compter,

qui sont de toutes les confréries et tiers-ordres, qui passent leur vie à des œuvres de miséricorde – toutes choses excellentes bien sûr – n'exercent aucune influence apostolique parce qu'elles ne se sont pas préalablement corrigées de quelque petit défaut saillant qui paralyse leur apostolat. Il faut bien comprendre cela, que sainte Thérèse d'Avila appelle la première demeure, c'est-à-dire la connaissance de soi-même qui implique qu'avant de se lancer dans l'apostolat, on corrige ses imperfections. On ne devrait jamais oublier ce précepte de l'Évangile : « Celui qui est fidèle dans les petites choses, est fidèle dans les grandes ; celui qui est imparfait dans

Page 1 Editorial *M. l'abbé X. Beauvais*

Page 4 Notre-Dame et la France
par M. l'abbé C. Thouvenot

Page 6 L'amour éternel de Dieu
par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 7 La dernière encyclique
par le Père Jean-Dominique

Page 10 Témoignage d'un nouveau converti

Page 11 Promenades dans St-Nicolas
par Dominique Moufle

Page 14 Pour penser clair et marcher droit
par Michel Fromentoux

Page 15 Exposition parisienne

Page 15 Activités – Annonces

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est un extrait numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution mais ne contenant pas toutes les pages. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée et complète, disponible par cor-

respondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Eric Brunet, - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

W

les petites, est aussi imparfait dans les grandes » (Luc XX, 10). C'est parce qu'on a négligé durant toute une vie pieuse, de s'examiner en détail et de se corriger que, tout en pratiquant même de grandes vertus, on pourra conserver certains défauts ou travers dont on n'aura pas conscience.

« Je suis loin de nier, écrivait saint Jean de la Croix, que beaucoup de vertus ne puissent aller de pair avec beaucoup d'imperfections. Je dis seulement que sans la suppression de ces imperfections, le véritable esprit intérieur est impossible, car alors la nature est en révolte contre l'esprit, et bien qu'on ne se doute pas du dommage qu'on en éprouve, on n'en subit

pas moins une regrettable dissipation ». Un exemple : le silence. Même en vivant dans le monde comme vous tous, il est possible, sans toutefois manquer à la charité, d'avoir l'esprit de ce silence, et même, de savoir le pratiquer à l'exemple de la Très Sainte Vierge Marie qui aimait garder toute chose en son cœur, ses joies comme ses peines. Cette réserve est souvent la force et le point de départ de toute perfection, comme aussi son cachet extérieur qui distingue le chrétien du commun par sa grande pondération.

« Celui qui garde le silence, lit-on dans l'Écriture, garde son âme et une âme sans silence est comme une ville forte ouverte à l'ennemi ». Saint

Jacques est encore plus catégorique. Dans son épître, il n'hésite pas à affirmer : « Si quelqu'un ne pèche point en paroles, celui-là est un homme parfait ». Combien de manquements à la charité se commettent par le manque de mortification de la langue ! Une autre chose connexe au silence, c'est celle qui nous impose de réfréner notre curiosité.

Autre exemple : l'amour-propre. Si les passions des sens s'atténuent parfois avec l'âge, ou même disparaissent par suite des combats qu'on leur a livrés, l'amour-propre, dans notre ascension vers la lumière éternelle, nous suit comme notre ombre. Saint François de Sales écrit même avec une

Pourquoi se plaignent-elles ?

(Réflexions justes d'une paroissienne)

Les mères se plaignent de ne plus se faire Lobéir, la faute à qui ? Il suffit d'observer autour de soi. Il n'y a pas si longtemps, un dimanche, à la messe de 9 heures, une femme avec deux enfants : une aînée sage, et le dernier (trois ans environ) sage, avec sa peluche, commençant à trouver cela long, surtout que ce qui se passait à l'autel ne l'intéressait pas du tout.



Il demande un gâteau à sa maman. De sa po-

che de manteau, elle extirpe un macaron vite englouti. L'enfant répète la demande. La mimique maternelle signifiait : non, il n'y en a plus, tapant sur sa poche pour montrer qu'elle était bien vide. L'enfant réitère sa demande à voix basse. Immédiatement, la mère sort un macaron de sa poche « vide ». L'enfant est intelligent, futé, surtout maintenant ; il a une mémoire où il aura inscrit deux constats : maman peut mentir – la poche n'était pas vide – et en insistant, j'obtiens ce qui m'a été initialement refusé. Il ne l'oubliera pas et l'autorité maternelle est écornée. Il refera l'expérience dans d'autres circonstances et saura définitivement qu'en insistant, on peut obtenir tout ce que l'on veut. Et s'il n'obtient pas ce qu'il veut, il se rebellera. Que faire alors ? Il est sûr que la réponse à l'enfant aurait dû être celle-ci : quand j'ai dit non, c'est non, inutile d'insister.

Dans une conférence, mon frère expliquait : pour garder les deux salaires, on met l'enfant à la crèche ; la mère culpabilise et quand elle retrouve l'enfant, le soir, elle ne sait que faire pour le gâter et se déculpabiliser. L'enfant analysera vite la signification de ce comportement, quitte à être de plus en plus exigeant pour accroître les problèmes maternels. Tout est faussé. Une grand-mère, bonne catholique par ailleurs me disait : si je gâte mes petits-enfants, ce n'est pas pour leur bonheur, c'est pour mon propre plaisir. Je ne peux m'empêcher de le faire. Résultat : s'il n'y a pas d'obéissance imposée dès le premier âge (permissivité dans les horaires de la tétée, le biberon à la demande dès que l'enfant crie), l'enfant n'obéira plus à ses parents, ses enseignants, ses patrons [...] Qu'on se le dise !

Notre-Dame et la France

— Abbé Christian Thouvenot —

Un Français fit un jour le pèlerinage de Lorette en Italie, pour y vénérer la maison de la Sainte Vierge, la *Santa Casa*, et pour y poser les genoux, là où pour notre Salut le Verbe s'est fait chair : *HIC Verbum caro factum est*.

Là où est le *hic*, c'est-à-dire ici, *HIC*, dans la maison de Nazareth, transportée

par les anges au XIII^e siècle à Lorette, dans cette pauvre maison désormais magnifiée dans son écrin de pierre et de marbre.

Emporté par son élan, entraîné par sa ferveur, notre Français ne put s'empêcher d'aborder aimablement l'un des chapelains du sanctuaire : « Comme vous êtes bienheureux, vous autres Italiens, lui dit-il, d'avoir la maison de la Sainte Vierge ! »

Mais l'Italien fit la moue, et lui reparut : « *Si è vero, abbiamo la sua casa, ma*

non è mai! è sempre da voi, i Francesi! »
« C'est vrai, nous avons sa maison. Mais elle n'y est jamais ! elle est toujours chez vous, les Français ! ».

La France, fille aînée de la Vierge

Derrière l'anecdote et la pointe de jalousie toute spirituelle de ce chapelain de Lorette, comment ne pas dégager une grande vérité de l'histoire de notre pays, de l'histoire de la grâce et du salut dans nos contrées – et lui donner raison ? Car la France n'est pas seulement la fille aînée de l'Église, la première des nations baptisées, le premier pays constitué, fondé, enraciné autour et à partir de la religion catholique. Mais elle est également la fille aînée de Marie, son clos, son jardin, le lieu privilégié des grâces mariales. « Fils voici ta mère » avait dit le Christ à saint Jean du haut de la Croix. Notre-Dame est notre Mère, mère du saint royaume de France, du bel Amour et de la sainte Espérance.

Il n'est pas besoin d'insister sur cette réalité de la France véritable clos de Notre-Dame. Elle y est partout chez elle, tant notre terre est émaillée de sanctuaires comme une constellation d'étoiles qui la recouvrent, pour ainsi dire, d'une livrée toute mariale : avec ses 35 cathédrales, toutes dédiées à Notre-Dame ; avec ses pèlerinages immenses au Puy, à Lourdes, à La Salette et dans tous les lieux où Notre-Dame s'est plu à apparaître en tous temps et en toutes circonstances, et où elle est vénérée par ses enfants fidèles : de Notre-Dame d'Aïnhua à Notre-Dame de la Treille, de Notre-Dame de la Mer à Notre-Dame de l'Osier, partout notre Mère est chez elle.

Daïgne la Vierge Immaculée bénir ses enfants de France, et se souvenir des larmes qu'elle versa sur eux, sur nous pauvres pécheurs. Daïgne Notre-Dame de France se souvenir des rayons de grâce qu'elle ouvrit rue du Bac, à Paris, et des nombreux miracles qu'elle n'a cessé de prodiguer à nos pères... ici et là, là où est le *hic*.

Et maintenant ?

Mais aujourd'hui, maintenant, NUNC ? L'infidélité grandissante et l'apostasie languissante se répandent



Louis XIV offrant son sceptre et sa couronne à la Vierge en présence d'Anne d'Autriche et de Philippe d'Anjou. (Ph. de Champagne)

ment ? Il ne lui reste plus qu'à mener une enquête historique, interrogeant l'expérience des âges antérieurs, sous la forme d'un dialogue où des personnes fort distinctes, de saint Augustin à Adorno en passant par Kant et Marx, sont invitées à porter pierre à l'édifice.

2) Qu'est-ce que l'espérance ?

Quelle notion de l'espérance se dégage-t-elle de ce dialogue ? Correspond-elle à celle de l'Église de toujours ?

La foi et l'espérance

La doctrine catholique a toujours soigneusement distingué les vertus de foi et d'espérance, la première ayant son sujet dans l'intelligence, la deuxième dans la volonté. Or l'encyclique *Spe salvi*, en donnant une interprétation très personnelle de l'Écriture Sainte, affirme que « la foi est espérance », « parvenir à la connaissance de Dieu, le vrai Dieu, cela signifie recevoir l'espérance » (n. 3). Ce qui revient à confondre les deux vertus.

Les enjeux d'une telle confusion sont importants. Si la foi est équivalente à l'espérance, elle peut en effet se définir comme un désir, comme une confiance en Dieu et en son amour, comme une assurance intérieure du salut. Or ceci correspond exactement à la définition de la foi que donne Luther. On s'étonne que le pape, qui connaît si bien la pensée protestante, ait laissé passer une telle ambiguïté.

Par ailleurs, cette confusion entre la foi et l'espérance revient à faire dépendre la vérité du désir de chacun, au risque de faire perdre à l'espérance son objectivité, en lui concédant une autonomie et une efficacité en dehors de toute considération doctrinale. Il devient alors possible de parler d'espérance même chez ceux qui n'ont pas la foi catholique.

L'espérance est-elle surnaturelle ?

Le catéchisme de saint Pie X, avec tout le magistère de l'Église, définissait avant tout l'espérance comme « une vertu surnaturelle, infuse dans notre âme ». Or le nouveau document pontifical la réduit ostensiblement à un



désir naturel, à une « expérience » qui est accordée aussi à des non catholiques. Les biens de l'espérance sont « ce que nous pressentons vaguement et que, cependant, nous attendons au plus profond de nous-mêmes : la vie qui est 'vraiment' vie ». (n. 31). Or ce « nous » se rapporte ici à « toute l'humanité ». Ainsi, l'agir qui naît de l'espérance consiste essentiellement à « apporter notre contribution afin que le monde devienne un peu plus lumineux et un peu plus humain » (n. 35). Il s'agit de « parcourir le grand chemin de l'être-homme » (n. 39). Cette confusion entre

nature et surnature faisait déjà la principale faiblesse de la première encyclique du pape Benoît XVI sur la charité. Elle est élargie ici à l'espérance.

L'Espérance et rédemption

Le thème central de l'encyclique est celui des relations entre l'espérance et la rédemption. Pour la Tradition catholique, la chose est claire : l'espérance trouve son motif et son fondement dans « les mérites de Notre Seigneur Jésus-Christ », dans le sacrifice du Sauveur sur la croix. C'est la Passion du Christ, sacrifice méritoire et propitiatoire, qui est l'unique source du salut et donc de l'espérance. « *Ave crux, spes unica*. Salut, O Croix, notre unique espérance » chante la liturgie au temps de la Passion (hymne *Vexilla Regis*). Il n'y a pas de rédemption ni de vie vraie, il n'y a pas d'espérance sans le sacrifice propitiatoire de la Croix.

Or l'exégèse personnelle du pape Benoît XVI le conduit à affirmer qu'« à partir de l'espérance, et simplement parce qu'elle existe, nous sommes sauvés » (n. 1). L'espérance, « comme espérance, est 'rédemption' ? » (n. 3). Qu'est-ce que cela signifie ?

La réponse nous est donnée par ce qui nous semble être la clef de toute l'encyclique. Le pape écrit avec les philosophes personalistes : « La vie, dans le sens véritable, on ne l'a pas en soi, de soi tout seul et pas même seulement

Nouvelle session pour pères de famille au Moulin du Pin

Prêtres et laïcs collaborent à l'édification de la cité chrétienne

Exposés théoriques et discussions pratiques :

- Les principes du mariage chrétien
- Dieu veut-il des familles nombreuses ?
- Esprit de confort et esprit de foi
- Les moyens universels de sanctification
- Les moyens particuliers de sanctification
- L'éducation et les œuvres de jeunesse

Du samedi 12 avril à 8 h 00 au dimanche 13 avril à 17 heures

Possibilité d'arriver le vendredi, même tard.

Le Moulin du Pin - 53290 Beaumont Pied de Bœuf
Tél. 0243 98 74 63 - Gare SNCF : Sablé sur Sarthe

les Romains déjà savaient le faire et les Vénitiens ? C'est possible. Mais nous manquons d'informations. Toujours est-il que notre architecte s'est vu contraint de creuser pour asseoir les fondations des piles de la nef, des murs des collatéraux et des chapelles. Il en a su tirer un bon parti, puisque de ce



Dalle donnant sur un caveau

quadrillage savant de maçonnerie, en sous-sol, il a formé des cryptes et des caveaux.

Toutes nos chapelles possèdent un caveau, occupé ou non, mais dont on peut reconnaître l'existence par la présence du sol, à l'entrée de chacune d'elles, de dalles percées d'un œillet pour en permettre la manutention à

l'aide d'une simple barre de fer. Existait-il d'autres salles souterraines ? Beaucoup s'en inquiètent. Sous la nef, sous le chœur et sous le transept, la chose n'est techniquement pas nécessaire. Mais elle le serait dans le déambulatoire selon moi. Peut-être quelque lecteur mieux informé pourra-t-il infirmer ou confirmer cette hypothèse.


En surface, le programme de ces chapelles est toujours le même : un autel, non pas orienté puisque l'église ne l'est pas, mais disposé cependant comme si elle l'était, vers le chœur, donc vers le Nord ici. Autel avec tabernacle et retable, comme il se doit, et garniture de candélabres. Un tableau, parfois une statue au-dessus.

La paroi opposée, autre cimaise, est généralement pourvue d'un grand tableau et, au-dessous, peut trouver place un confessionnal. Le sol est surélevé d'une marche et son revêtement est fait d'un dallage ou d'un parquet. Sous le vitrail, le mur d'allège peut recevoir un habillage de lambris, et d'autres petits monuments ou plaques commémoratives. L'ensemble est clos d'une balustrade en marbre avec portillons en fer forgé.

Une remarquable diversité

Eh bien, malgré ce cadre qui aurait pu être contraignant, toutes nos chapelles sont différentes ! Et c'est même un bel exemple pour illustrer ce que Platon, je crois, appelait « l'unité dans

la diversité ». Cela tient essentiellement à leur vocabulaire, c'est-à-dire au saint ou à la dévotion particulière sous le patronage desquels chacune est placée. Le décor mobilier y fait très généralement référence. Mais avant les peintres ou les artisans d'art, les sculpteurs et les tailleurs de pierre avaient déjà œuvré. Voyez comme la sous-face des arcs doubleaux et des lunettes de pénétration dans le berceau des bas-côtés est décorée. Dans les compartiments sont dégagés, en léger mais subtil relief, des motifs allégoriques ou floraux d'une rare élégance. Il y a des palmes et des lauriers, des rinceaux et des rubans, et puis aussi des livres et des parchemins, des mitres et des crosses, des objets sacrés, et enfin, d'une façon quasi récurrente, des faisceaux de licteurs, des lances et des épées croisées.

Ces derniers motifs étant également présents aux voûtes de la nef et du chœur, faut-il y voir une allusion aux rudes combats de la foi ? Peut-être aussi à ceux qui avaient été nécessaires pour triompher de l'hérésie et la châtier ? En tous cas, la disposition de tant de formes variées, hétéroclites, est cependant organisée avec un art consommé, en sorte que la lumière rasante en rend lisibles les moindres détails, qui se détachent alors, sans l'éclabousser, sur le fond tamisé de leur support. C'est en quelque sorte de la gravure sur médaille. 

Je marchais sur les chemins de la vie, il y a déjà longtemps. Un jour j'ai vu une affiche sur laquelle j'ai lu « Epicerie du paradis ».

Comme j'approchais, la porte s'ouvrit, et je me trouvai à l'intérieur. J'ai vu des légions d'anges un peu partout. L'un d'entre eux me donna un panier et me dit : « Mon enfant, achète avec soin. Tout ce dont un chrétien a besoin est dans le magasin ; tout ce que tu ne peux emporter aujourd'hui, tu reviendras le chercher demain ».

Premièrement, j'ai pris de la *patience* ; l'*amour* était dans la même rangée. Un peu plus loin, il y avait de l'*entente*, ce dont tu as besoin, partout où tu vas. J'ai pris aussi une boîte ou deux de *sagesse*, un sac ou deux de *foi*. Je ne pouvais oublier l'*Esprit-Saint*, il y en avait partout. Je me suis arrêté pour prendre de la *force*, du *courage* aussi pour m'aider

L'épicerie du paradis

à gagner la course de la vie. Bientôt, mon panier était rempli, mais j'ai pensé que j'avais aussi besoin de *grâce*. Je n'ai pas oublié le *salut*, qui était gratuit ; j'en ai pris assez pour nous sauver toi et moi. Ensuite, je suis allé au comptoir pour payer ma facture, car je croyais avoir tout pour faire la volonté de Dieu. Comme je remontais l'allée, j'ai vu la *prière* et je m'ai pu m'empêcher d'en mettre dans mon panier, car je savais qu'en sortant je rencontrerais le péché.

Paix et *joie* étaient en abondance sur la dernière tablette ; *chants* et *hymnes* étaient tout près ; alors je me suis servi. Enfin, je dis à l'ange : « Combien te dois-je ? ». Il sourit et répond : « Emporte ça partout où tu vas ». Je souris encore et je dis : « Combien ? ». Il me répond en souriant : « Mon enfant, Jésus a payé ta facture il y a très longtemps ».

Pour penser clair et marcher droit

— Michel Fromentoux —

Tout catholique n'est-il pas contre-révolutionnaire ? Poser la question, c'est y répondre...

N'en déplaise à ceux qui se contorsionnent à vouloir épouser la démocratie, ou à ceux qui ont vu sans être scandalisés 1789 entrer dans l'Église à la faveur de Vatican II, ou encore aux frileux qui ont peur de la politique, l'opposition est fondamentale entre d'une part la religion catholique qui croit en Dieu et respecte dans ses commandements l'ordre naturel qu'Il a établi dans sa Création, et d'autre part, la Révolution qui, en 1789, loin d'être une simple révolte, fut la consécration du principe même de la révolte contre toutes les lois de la nature, contre toute transcendance et toute tradition, avec la volonté affirmée de refaire le monde à l'image et à la ressemblance de « l'Homme ». Dénoncer les conséquences de la Révolution qui dure encore depuis plus de deux siècles sans remonter aux causes du mal serait, même en chantant *Catholique et Français toujours*, adopter une politique de Gribouille.

Des « héros de la pensée »

Pour nous aider dans cette réflexion essentielle, voici que les éditions Clovis, grâce aux soins attentifs de l'abbé Philippe Toulza, nous offrent une *Galerie contre-révolutionnaire* (1) à la fois instructive et revivifiante. Ces textes publiés par Dominique Ancelle au cours des années soixante dans l'excellente revue *L'Ordre Français* n'ont pas pris une ride ; ils seront pour beaucoup, les jeunes principalement, la preuve que les Français voulant « penser clair et marcher droit » ne sont pas complètement orphelins dans l'enfer d'une démocratie depuis longtemps gaspilleuse de notre nation, fauteuse de guerre civile larvée, devenue exterminatrice de ses enfants, et aujourd'hui vouée à son sommet aux pitreries d'un clown triste. Comme écrit dans la préface Jacques Boislevant, « notre pays n'a pas manqué d'hommes clairvoyants qui, pour sa défense, ont appelé aux armes », mais ces « héros de la pensée » sont absents des manuels scolaires. Les retrouver ici dans les saisissants portraits que trace Dominique Ancelle, puis dans les abondantes citations qu'elle commente judicieusement, est comme une cure d'air revigorant.



Que Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de Meaux (1627-1704), figure en tête de cette galerie alors qu'il ne connut point la Révolution, montre qu'en fait la Contre-Révolution ne fut pas seulement une réaction contre l'événement de 1789, mais qu'elle expose des principes d'action permettant d'échapper à des tendances révolutionnaires qui guettent toujours les hommes et les sociétés. Ne peut-on pas même dire que déjà le péché d'Adam fut, en quelque sorte, un péché révolutionnaire : erreur sur la liberté (vouloir juger soi-même du bien et du mal) et sur l'égalité (« Vous serez comme des dieux ») ? Bossuet, précepteur du Grand Dauphin, a exprimé dans sa *Politique tirée de l'Écriture sainte* des réflexions fondamentales sur l'homme animal social, sur l'origine divine de la loi, sur le caractère sacré de l'autorité royale (laquelle ne va pas sans de grands devoirs qui s'imposent aux princes), sur la majesté des trônes, qui leur vient uniquement de ce que les rois reconnaissent tenir leur pouvoir de Dieu seul.

Vient ensuite Edmund Burke (1729-1797), un Anglais qu'une observation empirique du phénomène révolutionnaire en France conduisit très vite à déceler de graves erreurs sur la liberté politique dans cet échafaudage d'une constitution fondée sur des principes abstraits.

Le venin des « Droits de l'Homme »

Le père Picot de Clorivière (1735-1820) fut le premier à analyser profondément la fameuse déclaration des Droits de l'Homme y décelant une conception du droit, de l'homme, de la liberté, posée essentiellement contre les droits de Dieu. On comprend alors pourquoi, aujourd'hui, les Droits de l'Homme, dressant l'individu contre le bien commun, rendent les peuples ingouvernables et pourquoi, écrasant l'homme réel sous le joug d'une entité idéologique, ils tendent à ériger le laïcisme en contre-religion jetant le discrédit sur quiconque voit plus haut que « l'Homme » et ses désirs...

Le père Augustin Barruel (1741-1820), pour sa part, a apporté dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire du jacobinisme* de quoi se prémunir

contre les sociétés secrètes et la franc-maçonnerie.

C'est, bien sûr, chez les deux grands écrivains que furent Joseph de Maistre (1753-1821) et Louis de Bonald (1754-1840) que l'on trouve les éléments d'une doctrine à opposer aux balivernes à la mode. Ils ont su remettre l'homme à sa place dans l'ordre de la Création, dire la vanité des constitutions écrites non appuyées sur les lois naturelles et expliquer pourquoi le nombre s'opposant à l'ordre, la société moderne agglutine les hommes plus qu'elle ne les réunit.

Un deuxième tome viendra prochainement compléter cette salutaire « galerie ». Il n'est certes pas question d'ériger ces penseurs en pères de l'Église, et certaines des questions

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Dimanche 6 avril

- + 24 équipes se disputeront le tournoi de football de la Tradition au stade Pershing (venez soutenir nos équipes)
- + M^{me} Grall-Menet, titulaire des grandes orgues de Saint-Nicolas du Chardonnet donnera un concert à Notre-Dame de Paris à 16h30. Au programme: Tuba Tune de Norman Cocker et Cinquième Symphonie op. 42 N° 1 de Charles-Marie Widor.
- + Sur le parvis: vente d'artisanat malgache au profit de la mission naissante de la F.S.S.P.X. à Madagascar.

Lundi 7 avril

- + 20h00: en salle des catéchismes, M. Michel Tougne poursuivra son cours de philosophie politique sur l'ordre social chrétien.

Vendredi 11 avril

- + 19h15: chapelet des hommes

samedi 12 avril

- + 16h00: réunion du service liturgique (salle Saint-Gilles)
- + de 9h00 à 18h00 à l'Institut St-Pie X: Journée latine ouverte à tous.

du samedi 12 avril (8h00) au dimanche 13 avril (17h00):

- + Session pour les pères de familles au Moulin du Pin (inscriptions au 02 43 98 74 63)

Dimanche 13 avril

- + Sur le parvis: vente de gâteaux et plats cuisinés pour l'école Saint-Bernard
- + Vente de vin pour le pèlerinage de Pentecôte
- + Vente de la revue de l'Institut Universitaire Saint-Pie X « Vu de haut »

Lundi 14 avril

- + 19h00: à l'Institut Universitaire Saint-Pie X, cours d'initiation à la patrologie par M. l'abbé Christian Thouvenot sur « Les témoignages des martyrs chrétiens »
- + à partir de la messe de 18h30: réunion du tiers-ordre de la F.S.S.P.X.

Mercredi 16 avril

- + 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 18 avril

- + de 18h00 à 20h00: consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Samedi 19 avril

- + de 16h15 à 17h15: examens de pre-



En vente à la table de presse, le CD (MP3) réunissant les neuf prédications mariales de la neuvaine préparatoire à la fête de Notre-Dame de Lourdes. Au programme: Notre-Dame et le sacrifice, Marie mère des hommes, la foi de Marie, etc.

mière communion et de confirmation

Dimanche 20 avril

- + Vente de vin pour le pèlerinage de Pentecôte

Samedi 26 avril (de 18h00 à 20h00) et

Dimanche 27 avril (de 9h00 à 14h00 et de 16h00 à 20h00):

- + Grande vente de livres en salle des catéchismes
- + Sur le parvis: vente de vin pour le pèlerinage de Pentecôte.

Mercredi 30 avril

- + 20h00: à la Mutualité, conférence dans le cadre des conférences de Nouvelles de Chrétienté

Vendredi 2 mai

- + de 18h00 à 20h00 en salle des catéchismes: consultations notariales gratuites

Samedi 3 mai

- + 16h00: réunion du service liturgique en salle Saint-Gilles

Dimanche 4 mai

- + Vente de vin pour le pèlerinage de Pentecôte
- + Quête sur le parvis et prédication par M. l'abbé Patrick Groche pour la mission du Gabon
- + 15h30: M. l'abbé Groche présentera la mission par une projection de photos en salle des catéchismes.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple: 22 euros De soutien: 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).